

Kroll présente HMI



L'ACTEUR

L'étudiant français en journalisme de l'Ihecs (Institut des hautes écoles des communications sociales), à Bruxelles, est âgé de 27 ans. Il est inculpé pour « participation à une organisation terroriste » en Turquie.

## LOUP BUREAU, DES CLASSES DE L'IHECS AUX PRISONS TURQUES

Loup Bureau, un journaliste indépendant français, toujours étudiant à l'Ihecs, a été placé en détention mardi en Turquie. Arrêté en milieu de semaine passée, il a été inculpé par la justice turque pour « participation à un groupe terroriste ». En cause : un reportage réalisé pour la chaîne de télévision TV5-Monde en 2013 sur les combattants kurdes en Syrie. Agé de 27 ans, Loup Bureau a été interpellé le mercredi 26 juillet dernier à la frontière entre la Turquie et l'Irak, dans la province de Sinark. Il était sur place dans le but d'actualiser un reportage qu'il avait réalisé et qui avait été diffusé en 2013 sur TV5-Monde. Ce reportage portait sur les miliciens kurdes syriens des unités de protection du peuple (YPG), classés « organisation terroriste » par le gouvernement turc. Loup Bureau est soupçonné de « participation à une organisation terroriste », a indiqué son avocat M<sup>e</sup> Martin Pradel au journal *Le Monde*. Le journaliste indépendant s'appretait à quitter la région en raison d'un travail infructueux. Il n'avait pu avoir accès aux informations recherchées. Il était en possession de photos et d'interviews de combattants kurdes au moment de son arrestation.

Loup Bureau est déjà en possession d'une licence en journalisme à l'Institut universitaire de technologie (IUT) de Lannion, en Bretagne, et termine un master à l'Ihecs. Il a également étudié l'arabe pendant un an à l'Institut français du Caire. Loup Bureau est un habitué des périples en solitaire. Depuis cinq ans, il avait pris pour habitude d'enquêter chaque été dans une zone de conflit. Le jeune homme avait notamment effectué des reportages au Pakistan, en Egypte lors du « printemps arabe », ainsi que dans l'Est ukrainien, à la frontière russe. Il avait pris cette fois le départ pour la Turquie le 17 juillet dernier.

Pour M<sup>e</sup> Martin Pradel, l'avocat de Loup Bureau, la situation est alarmante. « Loup Bureau est inculpé. Il est formellement mis en cause par les autorités turques qui emprisonnent en masse les journalistes souhaitant faire preuve d'indépendance en parlant de la guerre que mène la Turquie à sa frontière syrienne », explique-t-il au journal *Le Monde*. Il a par ailleurs mandaté un avocat sur place afin de demander la libération du journaliste. Les syndicats français de journalistes condamnent fermement cette arrestation. La Fédération européenne des journalistes (FEJ) s'associe à cette action : « Nous tenons les autorités turques pour responsables et nous allons saisir la plateforme du Conseil de l'Europe pour la protection des journalistes », précise-t-elle.

L'Ihecs, l'école dans laquelle Loup Bureau est toujours inscrit, a également indiqué suivre la situation de très près.

« Heure par heure. »

Cette affaire s'inscrit dans une série d'arrestations arbitraires de journalistes occidentaux par le gouvernement du Premier ministre turc, Binali Yildirim. Elle rappelle également celle du photojournaliste français Mathias Depardon. Ce journaliste, installé depuis 5 ans à Istanbul, avait été arrêté et détenu dans un centre de rétention à Gaziantep avant d'être expulsé vers la France un mois plus tard, en juin dernier.

PAULINE MARTIAL (st.)



Depuis 5 ans, Loup Bureau avait pris pour habitude d'aller enquêter dans différentes zones de conflit. © D.R.

# Trois ans de bai

- La Wallonie affiche en juillet son 37<sup>e</sup> mois de baisse du chômage.
- Bruxelles affiche une tendance comparable avec 33 mois de baisse continue.
- L'embellie sur le front de l'emploi est confirmée dans de multiples secteurs.

Trente-sept mois. Soit plus de trois ans que le chômage diminue en Wallonie. « Fin juillet, la Wallonie compte 226.603 demandeurs d'emploi inoccupés, soit 8.417 de moins qu'en juillet 2016, confirme le Forem, dont *Le Soir* a pris connaissance des dernières statistiques. La demande d'emploi diminue pour le 37<sup>e</sup> mois consécutif sur une base annuelle. »

Autrement dit : la demande d'emploi, exprimée en pourcentage de la population active, s'élève à 14,4 % en juillet, à comparer avec les 14,9 % de juillet 2016 et 15,8 % de juillet 2015. Compte non tenu de l'afflux naturel des inscriptions d'étudiants tout juste diplômés en juillet, ce taux serait encore plus favorable, à 13,3 %. Actiris dressait il y a peu un constat comparable : une 33<sup>e</sup> baisse consécutive du chômage à Bruxelles.

**1 Les raisons de la baisse.** Plusieurs facteurs expliquent ces mouvements dont la continuité est désormais suffisamment affirmée pour en tirer de premières conclusions. « Le premier facteur réside dans l'embellie conjoncturelle qui est perceptible depuis la mi-2013 et dont les effets positifs sur l'emploi se font plus directement sentir depuis la mi-2014, commente Jean-Marc Manfron, responsable des analystes de marché au Forem. Un signal clair en atteste : les offres d'emploi que nous avons gérées en 2016 s'élevaient à près de 170.000, en hausse de 37 % par rapport à 2015. » Pour le seul mois de juillet de cette année, le volume d'offres gérées par l'organisme public s'élève à près de 17.000, en hausse de 32,8 % par rapport à l'an dernier à la même période. Un volume auquel il faut ajouter 7.500 offres reçues en provenance de Flandre (VDAB) et 700 en provenance de Bruxelles (Actiris).

Mais la conjoncture, qui constitue le terreau principal de la baisse de la demande d'emploi, n'est pas seule en cause. La réglementation relative au chômage s'est en effet durcie depuis deux ans, une partie des personnes ayant perdu leurs droits aux allocations n'étant par exemple pas venues se réinscrire au Forem et ayant disparu des radars. A ces mesures restrictives sont venues s'en ajouter d'autres visant à accroître l'employabilité des demandeurs d'emploi : accom-

pagement individualisé, cellules de reconversion pour les travailleurs frappés par les restructurations, multiplication de contrats d'insertion pour les plus jeunes, notamment. Le tax shift du gouvernement fédéral, enfin, est passé par là, donnant à certains employeurs craintifs vis-à-vis de la hauteur des charges sociales un incitant à amplifier les recrutements.

**2 Impact positif pour les jeunes.** Une fois n'est pas coutume, ce sont les jeunes qui bénéficient principalement, mais non exclusivement, de cette embellie. « En période de crise, ce sont souvent les premiers à passer à la trappe, poursuit Jean-Marc Manfron. Ils sont parmi les plus fragiles en raison de leur faible expérience et du fait qu'ils sont les derniers arrivés dans l'entreprise. Ils sont aussi ceux qui, par définition, sont les moins aguerris sur le plan des techniques de recherche d'emploi. Mais ils sont aussi, en période de reprise, parmi les premiers à en bénéficier. »

Les chiffres confirment cette analyse : c'est le nombre de demandeurs d'emploi inoccupés âgés de moins de 25 ans qui, en Wallonie, enregistre le recul le plus marqué, s'affichant en diminution de 5,9 % à un an d'écart. A Bruxelles, Actiris se félicite que le chômage des jeunes s'affiche « en baisse continue depuis 50 mois. Bruxelles

## le jeune diplômé « On parle très peu d

TÉMOIGNAGE

A 24 ans, Jérémy Galet fait partie des nouveaux arrivants sur le marché du travail. Fraîchement diplômé - en juin dernier - en marketing de l'Ephec (École pratique des hautes études commerciales), il est désormais à l'aube de sa carrière professionnelle. Un avenir qu'il envisage sereinement malgré les craintes qui accompagnent souvent cette période de recherche d'un premier emploi.

« Je suis assez confiant et très motivé. J'ai déjà commencé mes recherches et postulé une quinzaine de fois depuis juin. Je me suis aussi inscrit dans plusieurs agences de recrutement. J'ai un entretien prévu fin août », explique le jeune homme.

Il a d'ailleurs déjà pu goûter à cet exercice tant redouté pour un poste chez Décathlon, où il a effectué son stage de fin d'études. « Ils ne m'ont finalement pas repris. Je suis évidemment un peu déçu mais c'était mon premier entretien. Ça reste d'ailleurs une très bonne expérience. J'ai eu l'occasion d'avoir un feedback qui me sera très utile pour éviter de faire les mêmes erreurs », continue Jérémy.

Cours du soir

Visiblement impatient de se lancer, le jeune homme espère décrocher un emploi pour la fin septembre au plus tard. Pour y parvenir, il se dit prêt à faire quelques sacrifices, bien conscient que la réalité économique n'est pas toute rose.

« Je sais que pour un premier job, trouver à la fois une fonction qu'on aime, à proximité de l'endroit où on habite et bien rémunérée n'est pas vraiment réaliste. Ma priorité est donc vraiment de trouver un emploi pour lequel je suis content de me lever tous les matins. Ma copine travaille déjà et, après deux ans, elle pense déjà à se rediriger. C'est ce que je veux vraiment éviter, même si je ne me vois pas pour autant faire toute ma carrière dans la même entreprise », lance le jeune homme, toujours avide de se former, malgré son diplôme obtenu avec distinction en poche. « C'est vraiment à mon âge qu'on doit continuer à apprendre car on



n'a pas encore de contraintes ».

Il se verrait donc bien suivre des cours du soir pour se spécialiser dans un domaine précis du marketing ou se perfectionner dans une langue. « L'idéal pour moi, serait de trouver une entreprise qui exerce dans le numérique et dans laquelle je pourrais commencer à travailler tout en étant en formation, si possible en néerlandais. Ça serait très bénéfique pour moi mais aussi pour eux, je pense », explique encore Jérémy.

A choisir, il se verrait bien commencer dans une grande société plutôt qu'une PME ou une start-up. « Mon stage chez Décathlon m'a

énormément appris. Le fait que ce soit une entreprise internationale m'a permis de découvrir toutes les difficultés qui peuvent exister à cette échelle et qu'on ne peut pas forcément percevoir dans les plus petites structures. Comme devoir travailler avec plusieurs partenaires de pays différents en même temps ».

« Très bien formés »

Pour trouver le meilleur employeur possible, Jérémy compte bien sur le soutien de sa désormais ancienne école. « L'Ephec est très régulièrement en contact avec beaucoup de sociétés, je suppose

# Baisse du chômage en Wallonie

compte en juillet 768 jeunes chercheurs d'emploi de moins que l'an dernier (-8,6%) et 1.938 de moins qu'en juillet 2015 (-19,1%).

Pas de triomphalisme, cependant. A l'échelle européenne, via les statistiques compilées par Eurostat selon une méthodologie identique pour tous les pays, le taux de chômage des jeunes âgés de moins de 25 ans s'affichait toujours en 2016 à 27,9% en Wallonie et 35,9% à Bruxelles, à comparer avec les 14,1% de la Flandre et les 18,7% en moyenne européenne...

**3 Des secteurs en verve.** Même en régression, le taux de chômage, tant à Bruxelles qu'en Wallonie, reste très supérieur à celui de la Flandre : 16,9% dans la capitale, 10,6% dans le sud du pays, alors que la Flandre caracole avec 4,9%. Mais force est de constater que les perspectives annoncées par les différents secteurs que nous avons sondés sont particulièrement favorables : le commerce, la construction, les transports, l'horeca et les soins de santé affichent des milliers d'offres d'emploi. Qui ne sont d'ailleurs heureusement pas toutes dédiées exclusivement à du personnel hautement qualifié : la poursuite de la baisse du chômage ne peut en effet s'envisager que si elle ne profite pas seulement aux universitaires, mais à toutes les catégories de la population. ■

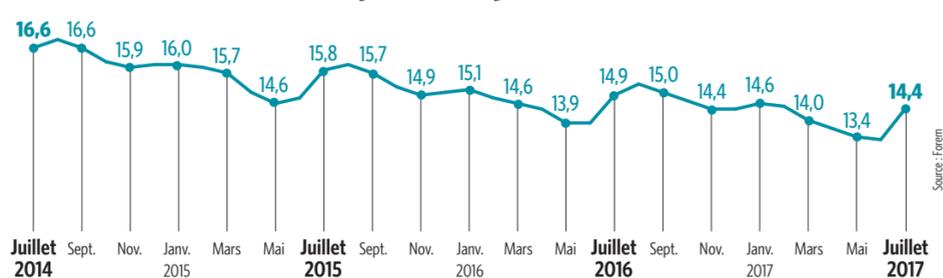
BENOÎT JULY

## Taux de chômage - En %



Ce taux de chômage est calculé de manière harmonisée à l'échelle européenne, sur base d'une méthodologie commune permettant des comparaisons entre régions/pays. La base de calcul repose sur une enquête socio-économique réalisée par sondage auprès des ménages : l'enquête sur les forces de travail (EFT).

## Taux de demandeurs d'emploi inoccupés - En %



Ce taux de demande d'emploi, calculé à l'échelle de la Wallonie, reprend, rapporté à la population active, l'ensemble des demandeurs d'allocations, jeunes en stage d'insertion professionnelle et les demandeurs d'emploi inscrits en tant que tels. Soit, 226.603 personnes à la fin juillet 2017.

## LES CINQ SECTEURS QUI RECRUTENT

### Le commerce

Véritable poids lourd de l'emploi, le commerce au sens large (détaillants, grossistes, indépendants, etc.) procure du travail à quelque 400.000 personnes dans notre pays. Parmi celles-ci, un grand nombre sont faiblement qualifiées puisque seuls 80.000 salariés du secteur, selon la fédération sectorielle Comeos, arborent un diplôme de bachelier ou davantage. Les entreprises concernées ne se privent donc jamais de rappeler à qui veut l'entendre qu'elles jouent un véritable rôle d'ascenseur social : « Les profils peu scolarisés peuvent encore faire carrière dans le secteur - le commerce forme son personnel », dit-on chez Comeos.

Au total, le secteur affichait près de 41.000 offres d'emploi l'an dernier - les chiffres n'ont pas été actualisés. Parmi les fonctions les plus recherchées (H/F) : vendeur, ouvrier ou employé dans le domaine logistique, technicien, représentant, responsable de magasin, employé administratif ou boucher, entre autres. A noter cependant que les exigences en termes de qualification augmentent (le bilinguisme est de plus en plus recherché, par exemple) mais aussi en termes de flexibilité (ouvertures tardives, e-commerce, etc.).

### La construction

En dépit de la concurrence du travail détaché (ces travailleurs issus essentiellement de l'Europe de l'Est ou du Sud qui viennent travailler en Belgique pour un coût salarial, pour l'employeur, sensiblement moins élevé), la construction continue de peser son lot d'emplois : 200.000 personnes y travaillent toujours, en dépit d'une chute de l'ordre de 15.000 emplois en cinq ans. Mais baisse de l'emploi ne signifie évidemment pas tarissement du recrutement : le secteur propose, bon an mal an, quelque 20.000 jobs - un volume qui pourrait augmenter si les récentes mesures d'allègement des charges sociales décidées par le gouvernement Michel portent leurs fruits.

Les profils ? « Le secteur évolue et il en est de même pour les profils recherchés », commente Robert De Muelenaere, administrateur délégué de la Confédération Construction. « Nous cherchons non seulement des muscles mais aussi de la connaissance, de passion et de l'audace. Un emploi dans notre secteur offre, plus que jamais, un bel avenir. » Plus concrètement, les entreprises du secteur disent privilégier de plus en plus les profils affichant dès le départ des compétences techniques, notamment en termes de digitalisation et d'automatisation. Il recrute aussi pas mal de commerciaux, ainsi que des profils plus managériaux (contremaîtres, gestionnaires de chantiers, entre autres).

### Le transport et la logistique

La Belgique, par sa position au cœur de l'Europe, ou en tout cas de sa partie la plus riche et la plus peuplée entre la France, les Pays-Bas, l'Allemagne et le Royaume-Uni, a toujours fait figure de carrefour logistique. La Wallonie, en particulier, en a fait un axe majeur de son développement car il s'agit d'un secteur intensif en main-d'œuvre. Une simple recherche contenant le mot-clé « logistique » sur le site « references.be », par exemple, délivre plus de 200 propositions. Par le biais du pôle de compétitivité « Logistics in Wallonia », ce sont près de 500 postes qui sont déclarés vacants.

Mais le secteur compris en son sens le plus large recèle aussi le transport routier (conducteurs de poids lourds ou d'autocars) auquel il faut ajouter les besoins, énormes, des opérateurs de transport public comme le TEC en Wallonie, la Stib à Bruxelles ou encore la SNCB. A Bruxelles, par exemple, la Stib a prévu de recruter cette année quelque 650 personnes. Du côté des chemins de fer, HR Rail (l'entité juridique qui emploie les cheminots d'Infrabel et de la SNCB) annonçait à la mi-juillet avoir déjà recruté 1.300 personnes depuis le 1<sup>er</sup> janvier, sur les 2.500 recrutements annoncés. Parmi les profils recherchés par ces opérateurs : des chauffeurs bien entendu, mais aussi de nombreux techniciens. Notons enfin les pôles majeurs d'emplois que constituent les aéroports (Bruxelles, Charleroi, Liège) mais aussi les compagnies aériennes : une centaine de recrutements sont prévus par exemple à court terme chez Brussels Airlines.

### L'horeca

Avec plus de 24.000 entreprises, 120.000 salariés et 90.000 indépendants, le secteur « hôtels-restaurants-cafés » est en constante recherche de profils, notamment parce que le secteur connaît un turn-over important en début de carrière. « Le secteur engage des "profils piliers" qui assurent la stabilité de la profession mais aussi tous ceux qui gravitent autour, où se côtoient toutes sortes de statuts : flexi-jobs, jobs étudiants, CDD, temps partiels... », explique Thierry Neyens, le président d'Horeca Wallonie. A Bruxelles, les langues constituent un véritable atout. La disparition de la période d'essai est souvent considérée comme un handicap dans un secteur où le relationnel avec le reste de l'équipe et avec les clients prend des proportions importantes. Pour contourner le problème, le passage par les sociétés d'intérim se fait donc de plus en plus fréquent. Le secteur recrute beaucoup via les canaux officiels traditionnels (Onem, Forem, Actiris) mais aussi énormément, en direct, via les réseaux sociaux et le bouche-à-oreille entre professionnels.

### Soins de santé

Avec plus de 400.000 emplois, non délocalisables, formant souvent des pôles d'emploi importants au niveau local, le secteur recrute en permanence. Les besoins des institutions de soins sont énormes (hôpitaux, laboratoires, centres médicaux, revalidation...), comme ceux des indépendants. Et très variés : de l'analyste programmeur à l'infirmière spécialisée, les demandes ne manquent pas. « Le passage des études d'infirmière de trois à quatre ans va, en plus, générer durant une année une pénurie complète à la sortie des écoles », ajoute Serge Hubert, directeur des ressources humaines au CHU de Liège. Il y a actuellement plus de 2.000 offres d'emploi sur le site du Forem concernant ce secteur. « Et de nombreuses offres passent directement via les réseaux sociaux », confirme le DRH.

B.J.

B.J ET É.R.

## Le chômage à l'école



qu'ils pourront donc m'aider. Puis le fait d'être soutenu dans sa démarche de recherche d'emploi par une école est probablement un plus », explique le jeune homme.

Après ses trois ans d'études, il se sent prêt à rencontrer les recruteurs. « On a été très bien formés pour rédiger des lettres de motivation et des CV. Je sais comment je dois m'y prendre », continue encore le nouveau diplômé.

Le jeune homme reconnaît être en revanche bien moins au courant de toutes les questions concernant les démarches à effectuer une fois la vie étudiante terminée. Il n'y pense d'ailleurs pas encore vrai-

ment. « En réalité, tout va très vite et je ne me suis pas encore trop attardé sur la question car pendant l'année, je pensais d'abord à terminer mes études. On parle d'ailleurs très peu du chômage à l'école. Mais ça doit être délicat pour une école qui est censée nous former à un métier de prendre du temps pour expliquer que faire si on n'en trouve pas. Une conférence sur le sujet, directement organisée par le Forem, aurait pu effectivement être utile. De mon côté, j'attends la fin août pour voir si je dois faire des démarches ou si je trouve autre chose », conclut Jérémie. ■

ARNAUD MARTIN

« C'est vraiment à mon âge qu'on doit continuer à apprendre car on n'a pas encore de contraintes », analyse Jérémie.

© PIERRE-YVES THIENPONT.

## LES MÉTIERS EN PÉNURIE

### Une cinquantaine de fonctions

C'est un constat qui étonne à chaque fois : comment, compte tenu du nombre de personnes en recherche d'emploi en Wallonie, peut-il encore être possible d'y enregistrer l'existence de métiers en pénurie (pour lesquels le nombre de candidats recensés par le Forem est insuffisant) ? C'est pourtant une liste d'une cinquantaine de fonctions que l'organisme a actualisée dernièrement. Une liste qui va du profil le plus pointu car dédié à une fonction très particulière - technologue en imagerie médicale, technicien frigoriste ou IT Security Expert par exemple - à des fonctions en apparence beaucoup plus communes, même si certaines d'entre elles requièrent une solide formation : pharmacien, par exemple, mais aussi boucher, attaché technico-commercial, chef d'équipe dans la construction ou électromécanicien de maintenance industrielle, entre autres.

On notera qu'une autre liste, dite des métiers « critiques », pour lesquels les candidats sont nombreux... mais ne répondent pas aux demandes des employeurs, circule également. Cette liste compte des métiers tels que comptable, cuisinier, web développeur, carreleur, soudeur, couvreur, boulanger, pâtissier, infirmier en soins généraux ou conducteur d'engins de terrassement, notamment. Si vous êtes en recherche d'une formation devant vous positionner avantageusement sur le marché de l'emploi, le choix ne manque donc pas.

B.J.